RELÂCHER LA PRESSION

Bonjour, mes amis. Je parlais au pasteur, il y a un instant. Quel privilège de pouvoir venir dans des petits havres de repos comme celui-ci. Cela vous donne envie, eh bien, de venir juste vous asseoir et d'écouter les réunions. Et—et ce petit endroit a quelque chose de particulier. J'ai dit à mon fils, en faisant le tour du bâtiment il y a quelques instants, que vous avez vraiment l'air de... Je—j'aimerais vraiment venir m'asseoir ici et juste écouter un moment, écouter ce que d'autres ont à dire. Nous, ministres, savons que ça c'est un moment merveilleux pour nous. D'habitude, c'est toujours nous qui devons parler, et quelqu'un nous écoute. Mais nous aimons aussi nous asseoir et écouter.

2 Vous avez un bon pasteur, et cette charmante petite chorale ici, et les cantiques de Sion. Cet endroit est joli, sans être trop somptueux. C'est juste—juste un endroit où on se sent bien. Et donc, je—j'aime vraiment ça. Que Dieu vous bénisse tous abondamment. Hmm.

3 Je... Une pensée est venue dans mon coeur, en entendant cette petite sœur dire ici, il y a quelques instants, qu'elle avait fait soixante-cinq ans au service du Seigneur. Je pensais avoir atteint l'âge d'arrêter, mais probablement pas, après avoir entendu cela. Voici quelqu'un qui Le sert depuis soixante-cinq ans. Eh bien, cela fait, je pense, depuis environ douze ou quatorze ans avant ma naissance qu'elle Le sert. C'est vraiment formidable.

4 L'autre jour, j'ai parlé aux obsèques d'une petite dame âgée d'environ quatre-vingt-cinq ans, qui était partie rencontrer le Seigneur. Et—et c'était une très gentille petite dame âgée.

5 Vous qui avez lu le récit de ma vie, le... où j'ai demandé à ce garçon s'il me léguerait son costume, vous savez, il avait un de ces petits costumes d'éclaireur. Or, j'ai toujours voulu être un soldat, donc, je lui ai demandé s'il me le léguerait après l'avoir usé, et il m'a promis de le faire. Et quand je suis allé le chercher, il n'en restait plus qu'une jambe. Et c'était... J'ai porté cette jambe à l'école. Et c'était...

6 C'était sa mère qui venait de décéder, Madame Ford. Et ils sont les gens les plus pauvres parmi les pauvres. Lloyd, le garçon qui m'a donné la jambe, nous avons été des copains depuis notre enfance. Il est juste un peu plus âgé que moi. Et je lui ai dit : "Lloyd, dans quoi voudrais-tu que je prenne le—le texte pour les funérailles?"

7 Et il a dit : "Frère Billy", il a dit, "juste... je—j'aimerais que tu parles de ceci, — si c'est la volonté du Seigneur, — juste de quelque chose qui me garantisse que ma mère reviendra."

J'ai dit : "Très bien."

8 Alors j'ai pris mon texte dans Job : "Si un homme meurt, revivra-t-il?" Et j'ai pris ça dans . . . Je crois, dans Job 14, je pense que c'est ça. Et Job a vu comment les . . . Comment, chez les plantes, si l'une meurt elle reprend vie. J'ai donc pris le sujet suivant : "Pour tout ce qui vit selon la volonté et le dessein de Dieu il y a une résurrection."

9 Et, comme missionnaire qui a voyagé à travers le monde, j'ai eu le privilège de voir de nombreux dieux et leurs . . . des philosophies de vie, et ce que les gens adorent. Et dans tout cela, c'est à peu près tout ce que c'est, une philosophie, en dehors du Christianisme. C'est le Christianisme qui détient la vérité.

10 Eh bien, nous savons que ce monde est une création. Et, avant qu'il puisse y avoir une création, il faut qu'il y ait un Créateur de cette création. Et ce Créateur S'exprime dans la création. Même si nous n'avions pas de Bible, nous saurions toujours que—que—que la vérité, c'est bien ça. Cette Bible ne fait que mettre cela dans l'ordre.

11 Or, Dieu, en créant la création, trouve là un moyen de S'exprimer dans la création. Et Il n'est pas simplement un Dieu d'un bon magasin Sears and Roebuck Harmony House. Il—Il—Il est un Dieu de variété. Il fait de grandes collines, et de petites collines; Il fait les déserts et—et Il fait les lacs; et Il fait les petits arbres et les gros arbres, et les fleurs blanches et les fleurs rouges, et Il fait les hommes de petite taille et les hommes de grande taille; et les femmes aux cheveux roux, et les femmes aux cheveux noirs. Il—Il nous fait différents, parce que c'est comme ça qu'Il nous veut. Il est un Dieu de variété. Il fait certains riches, d'autres pauvres, et d'autres entre les deux. Mais nous avons une place où nous pouvons servir Dieu, et c'est là où Il nous a placés, si nous sommes prêts à demeurer à cette place.

12 J'ai dit : "Maintenant, si vous observez cette petite fleur." C'était vers le mois d'octobre. J'ai dit : "Les graines . . . Nous avons eu maintenant du gel, et—et cela a fait tomber les petites graines. La fleur est morte, et les petites graines sont retournées à la terre. Alors Dieu leur fait des funérailles, les pluies d'automne font tomber de grosses gouttes, les larmes du ciel, qui les enterrent." Et, en traversant le Kentucky l'autre jour, j'ai dit : "Sur la grande poitrine que forment les montagnes, sur toute la terre Il a déposé Ses bouquets composés de feuilles rouges, brunes et jaunes." Voyez?

13 Il est en deuil parce que ces petites graines sont mortes, et Il les a mises en terre. Et Il sait que, certainement, lorsque cette terre sera de nouveau alignée avec le soleil, chacune d'elles ressuscitera. Mais ce n'est qu'un processus qu'Il suit pour nous indiquer qu'il y a une résurrection.

14 Eh bien, observons le soleil. Il naît le matin, et il est comme un petit bébé qui vient de naître. Il est censé réchauffer la terre et ressusciter les semences qui sont en terre. Et alors, vers huit heures, il commence l'école primaire, et vers dix ou onze heures, il a terminé. Il a reçu son instruction. À midi, c'est l'âge mûr pour lui. À quatorze heures, il atteint mon âge. À dix-sept heures, il a l'âge de mon père et de la sœur qui est là au fond. Et un moment après, cette chose glorieuse qui a éclairé la terre, qui a servi le dessein de Dieu, meurt là-bas à l'ouest. Est-ce sa fin? Il renaît, se lève de nouveau le matin suivant. Voyez? Dieu, dans toutes les phases!

J'ai pris environ vingt minutes afin d'expliquer tout ce que cela signifiait.

15 Maintenant, vous voyez alors. J'ai dit : "Pourquoi?" Il y a une exigence. Et j'aime le dire dans une église comme celle-ci. Il y a une exigence qu'il faut satisfaire là. Peu importe combien la semence est belle, elle doit être fécondée. Il faut qu'elle soit fécondée. Et si elle accomplit effectivement le dessein de Dieu, elle est fécondée, grâce à l'abeille qui transporte le pollen, et ainsi de suite.

16 Maintenant, regardons le petit lis, qu'arriverait-il s'il . . . Il est beau, il a travaillé dur jour et nuit, il s'est bien ouvert, et l'abeille qui passait a simplement pris le miel qu'il avait, très librement. Il n'a pas dit un mot à ce sujet. Il ne fait que travailler dur pour pouvoir offrir son miel. Et puis, le passant, lui, voit sa beauté. Et il se garde tout beau pour que le passant qui aime la beauté puisse la voir. Celui qui désire son parfum peut le humer gratuitement, et ce petit lis travaille dur simplement pour se rendre utile sur la terre, voyez, et produire du miel, de la beauté, être une fleur lors d'un deuil, peu importe l'utilisation, une fleur pour un mariage, ou autre. Il se donne entièrement. Et quand il meurt, il ressuscite l'année suivante. Voyez? Tout est comme ça.

17 Qu'est-ce qui se passerait si la petite tige de maïs disait : "Je regrette vraiment. Il n'y a rien de beau en moi. Moi, je n'ai pas de miel à offrir. Je n'ai pas *ceci*, *cela* ou *autre chose*."

18 Mais c'est alors que le Maître de toutes choses dirait : "Oui, mais le petit lis, lui, ne peut pas faire des cornflakes." Voyez? Tous nous—tous nous avons quelque chose que nous pouvons faire. Nous servons Dieu dans la catégorie où Il nous a placés, et cela revient simplement au même.

19 Mais, devant tout cela, j'ai dit : "Voici la petite Maman Ford, telle que je la connais. Bien des fois, elle a lavé mon petit visage sale quand j'étais enfant. Ils étaient vraiment pauvres. Mais elle était une fille dès sa naissance, une fille charmante. Et si elle est née fille, c'était dans un but, celui d'avoir un compagnon masculin. Et elle en a eu un. Elle a été une compagne fidèle. Elle a vécu avec son mari quelque soixante ans ou plus, je n'ai pas

connu de femme qui soit née plus fidèle qu'elle, c'était une vraie dame. Comme elle était comme ça dans le mariage, forcément qu'ils ont eu des enfants.

20 "Voici ses beaux et gentils enfants, assis ici, vraiment charmants. Vous les enfants, vous ne désireriez jamais une meilleure mère. Ou bien? Voyez? Non. Son mari ne pourrait pas désirer une meilleure épouse."

21 J'ai dit : "Elle était vraiment pauvre, mais personne ne pouvait jamais venir à sa porte, s'il était dans le besoin, sans qu'elle ne lui donne quelque chose. Les voisins, peu importe les ennuis qu'ils avaient, Madame Ford était là pour les aider, à toute heure de la nuit, et faire tout ce qu'elle pouvait, avec ce qu'elle avait sous la main."

22 Et j'ai dit : "Par-dessus tout, une fois, j'ai eu le privilège de voir cette semence être fécondée par le Saint-Esprit. Elle est née de nouveau de l'Esprit de Dieu." J'ai dit : "Eh bien, dans un petit moment, nous allons la planter dans la terre. Et qui pourrait se lever et dire de manière intelligente qu'elle ne ressuscitera pas?"

23 "Si vous dites qu'elle ne ressuscitera pas, c'est que la feuille n'est pas descendue se cacher à la base de l'arbre, avant la venue du gel, afin de revenir l'année suivante avec une nouvelle feuille. Si ça restait, si cette sève restait là dans cet arbre jusqu'à l'arrivée de la gelée et du gel, cela tuerait le germe de vie qui est dans cette sève, et l'arbre mourrait. Mais une certaine intelligence . . . Il n'en a pas. C'est une vie végétale. Elle n'a pas d'intelligence propre. Mais il y a quelque chose qui la contrôle. Avant l'arrivée du gel, ou quoi que ce soit, dans la région, déjà en août les feuilles tombent de l'arbre parce que la sève quitte l'arbre et redescend dans les racines, profondément dans le sol, pour cacher ce germe de vie, afin de le ramener l'année suivante avec d'autres fruits."

24 Qu'est-ce qui produit cela? Quelle intelligence? C'est cette même intelligence qui contrôle notre vie. C'est vrai. Et avant de pouvoir dire qu'il n'y a pas de résurrection pour une petite sainte comme elle, assise là, qui a servi Dieu pendant soixante-cinq ans . . . Je pensais quand elle était couchée là sous cette tente à oxygène, et que son souffle revenait. Oh! la la! un de ces jours, elle ressuscitera. Obligatoirement. Voilà tout.

25 Avant de pouvoir dire qu'elle ne ressusciterait pas, il faudrait dire qu'il n'y a pas de printemps, qu'il n'y a pas de résurrection des semences, qu'il n'y a ni été ni hiver, qu'il n'y a ni lever ni coucher du soleil, que la Parole de Dieu n'existe pas. Eh bien, ce serait idiot de dire une chose pareille. Il y a une résurrection. Et aussi sûr que le monde continue à flotter, là tout autour de ce soleil, ce soleil va . . . reçoit de Dieu la mission de ressusciter cette vie végétale, par ses rayons chauds.

26 Et le temps va flotter là autour jusqu'à ce que pointe de nouveau l'Éternité, et que ce F-i-l-s se lève là-bas, alors quelque

chose va arriver. Toutes ces vies qui ont été fécondées en Lui, ressusciteront. Obligatoirement. Il n'y a vraiment pas d'autre possibilité. Voyez-vous le Créateur s'exprimer dans Sa création? Voyez? C'est ce que Dieu fait. On pourrait regarder, quelqu'un doté d'une—d'une intelligence limitée, pourrait regarder et voir que Dieu, que la base du Christianisme c'est la résurrection.

27 Maintenant, si je laisse tomber *cet* objet par terre, eh bien, il est tombé. Et qu'ensuite je vienne ici ramasser quelque chose de semblable. Eh bien, ce n'est pas une résurrection; c'est un remplacement. Mais, une résurrection, c'est ramener la *chose* elle-même. Nous allons revenir. Si . . . Plantez un grain de maïs jaune, il produira un autre grain de maïs jaune. Voyez? Et nous mourons en tant que mortels et nous ressuscitons immortels. Aujourd'hui, nous sommes si heureux de cela. Et c'est . . . Toute notre espérance Chrétienne est bâtie là-dessus, uniquement là-dessus.

28 Alors, quand nous nous réunissons et sommes assis dans les lieux Célestes en Jésus-Christ, comme ceci, quel privilège pour nous tous, jeunes et vieux, en attendant le moment où Jésus viendra.

29 Eh bien, en compagnie d'une assemblée comme celle-ci et de l'Esprit de Dieu à ce point présent, je pourrais continuer à parler jusqu'à vingt-et-une heures, ou à vingt heures, juste à temps pour aller là-bas à l'église Foursquare, et tout de même me sentir bien. Mais nous devons nous arrêter. On ne veut pas que les haricots soient roussis, et tout, vous savez. Nous sommes venus pour être ici et passer simplement quelques moments de communion. Cet aimable frère et son petit troupeau, vous qui séjournez ici. Et nous venons pour un partage sous votre arbre, nous asseoir là et communier un peu.

30 Lisons donc une Parole tirée de la Bible de Dieu, et prenons juste un petit sujet et—et parlons-en quelques instants. Avant de le faire, inclinons simplement la tête et parlons à l'Auteur de Ceci, avant d'aborder Sa Parole.

Je me demande, maintenant, alors que nos têtes sont inclinées, s'il pourrait y avoir une requête quelque part dans le bâtiment, que vous aimeriez mentionner devant Dieu? Gardez-la dans votre cœur et levez simplement la main pendant un instant. Que Dieu vous bénisse.

31 Notre Père céleste, nous sommes vraiment des gens privilégiés ce matin, face à ce monde en mutation. Et nous tenons la main du Dieu immuable. Les temps peuvent changer, mais Lui est Éternel. Et Sa Parole est dans notre cœur. Elle est un point de référence final pour nos—pour nos pensées. Elles reviennent toujours à cette Parole. Peu importe où nous nous égarons, on doit revenir à la Parole. C'est le poteau d'attache de notre cœur. Nous en sommes grandement reconnaissants.

32 Je Te remercie, Seigneur, pour ce petit endroit ici sur la 44e Rue, où l'Évangile est prêché, un lieu consacré, et où les gens sont consacrés à Toi. Je prie que Tes bénédictions les accompagnent toujours. Fais-les croître dans la connaissance de Ta Parole et de Ta grâce, et accorde-leur les bonnes choses de la vie, et la Vie Éternelle, afin que nous puissions tous arriver à cet unique endroit, ce glorieux Ciel, un jour, quand Jésus viendra.

33 Bénis-nous tous. Père, regarde ces mains qui se sont levées il y a quelques instants. Là, derrière cette main, il y avait une—une raison pour laquelle elle avait été levée. Ô Dieu, je Te prie, d'accorder cette requête, Toi qui connais les secrets des cœurs. J'offre ma prière avec la leur sur Ton autel aujourd'hui. Réponds, ô Père. Je prie au Nom de Jésus.

34 Bénis ces Paroles ce matin. "Que la méditation de nos cœurs Te soit agréable." Bénis Ta Parole, alors que nous La lirons. Et les petites notes présentant le contexte, alors que nous L'expliquerons. Sois avec nous et aide-nous. Pour que, lorsque nous partirons d'ici, nous puissions dire en nous en allant : "Nos cœurs brûlaient au-dedans de nous, parce que nous avons entendu les chants de Sion, le témoignage du cœur, et que la Parole a rendu témoignage à notre cœur." Au Nom de Jésus. Amen.

35 Or, souvent, j'aime bien parler. Mais, comme c'est presque midi maintenant, je ne pourrai pas trop le faire. Alors nous allons peut-être vous demander d'ouvrir les Écritures, si vous aimeriez lire les Écritures avec nous, ou les noter.

36 Tout d'abord, je veux lire dans le Livre des Proverbes. Je crois être arrivé là ce matin, quand je cherchais un passage. Proverbes, chapitre 18, et le verset 10.

> *Le nom de l'Éternel est une tour forte : Le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté.*

37 Et ensuite dans Ésaïe 32.2, je veux lire ceci, 32.1 et 2.

> *Alors le roi régnera selon la justice, et* un prince gouvernera *avec droiture.*
>
> *Chacun d'eux sera comme un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête, Comme des courants d'eau dans un lieu desséché, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée.*

38 Ceci peut sembler être un texte très étrange, pour en arriver à cette conclusion, mais, ce matin, je veux prendre comme sujet : *Relâcher la pression.* Cela semble très approprié en ce jour-ci. Hier soir, je suis resté éveillé jusque tard, et—et. jusque vers minuit, une heure du matin, je—je réfléchissais : "Bon, où vais-je aller ce matin?"

39 On m'a dit : "Là-haut, à cette petite église de Dieu que tu as trouvé si jolie, là, à la 44e rue, ou avenue, l'un ou l'autre."

40 Alors j'ai dit : "Oh, oui, je me souviens." Et j'ai pensé : "Que vais-je leur dire?" J'ai dit : "Eh bien, bon, je me souviens, la dernière fois que j'y étais, je me suis senti vraiment chez moi, très détendu." Et j'ai pensé : "Voilà qui ferait un bon sujet : simplement 'Relâcher la pression.' Voilà quelque chose de bien à apporter, ce matin, dans cette petite église." Alors . . . J'ai noté ici quelques points que je vais pouvoir commenter pendant un moment.

41 Nous vivons à une époque de grande pression. Partout, tous les gens sont tellement tendus. Et dans la rue, ils roulent avec des bolides, et n'arrivent pas à attendre au feu rouge, vous savez, et pourraient vous écraser. . . . En fait, ils ne vont nulle part, nulle part. Ils filent à toute allure, vont aussi vite que possible, mais, d'après ce que je sais, ils filent à toute allure vers l'Éternité. Et ils . . . Vous devez bien regarder d'un côté et de l'autre. Et—et—et alors c'est . . . J'ai dit : "Il y a tout simplement deux catégories de gens qui vivent ici, ce sont les vivants et les morts. Et ceux qui ne réagissent pas rapidement meurent rapidement." Et je—je . . . Oh! la la! C'est dangereux de se croire en sécurité, actuellement; c'est vite, vite, la course.

42 La colère? Oh! la la! Hier, une pauvre petite dame, je . . . Frère Williams, je pense, n'avait pas remarqué cela. Mais nous allions tourner. Nous étions allés voir son fils, mais il n'était pas à la maison. Et nous étions en train de tourner. Et une certaine petite dame, — ça peut arriver, — elle a fait une petite faute. Eh bien, chacun devrait avoir suffisamment de courtoisie pour dire : "Il n'y a pas de mal, madame. Passez donc. C'est bon."

43 Mais il s'est trouvé qu'elle a tourné à gauche, juste devant un gars, et, oh! la la! Son visage était tout rouge, sa vitre était baissée, et il pestait. La petite dame, elle, ne faisait que relever ses cheveux tout en continuant sa route. Elle . . . Voyez? Lui s'est arrêté en plein milieu de la rue, nous empêchant presque de passer, vous voyez, juste pour lui crier contre.

44 Oh! Quelle époque terrible! Pas vrai? Où allons-nous? Qu'est-ce qui presse tant? Autrefois, on tournait sur la rue avec son vieux cheval, on prenait son temps, et on vivait beaucoup plus longtemps. Pourtant, nous sommes le même genre de personnes. Voilà où nous en sommes, oh, tout le monde fume sa cigarette, en—en tirant des bouffées.

45 À Tucson, la semaine passée, j'ai remarqué des enfants debout. Il y avait une petite fille, toute mignonne, d'environ dix ans. Et elle, ses petites joues étaient toutes creuses. Elle avait les cheveux foncés, une mignonne petite fille. Elle se tenait là, fumant une cigarette juste avant d'entrer. Eh bien, cette enfant avait probablement la tuberculose, peut-être juste une épave nerveuse. Maintenant, la raison pour laquelle elle fumait, c'est peut-être que sa mère fumait avant elle.

46 Cette année, je suis allé à l'Exposition Internationale, et je suppose que beaucoup d'entre vous y étaient. Il y a une chose que j'ai bien aimée, c'était la pièce réservée aux soins médicaux. Ils étaient là, démontrant les effets de la fumée, Yul Brynner y était, et—et vous qui étiez là, vous avez vu ça. Ils ont pris une cigarette et l'ont mise sur—sur quelque chose qui aspirait la fumée, puis ils l'étalaient sur un morceau de marbre blanc, ensuite, ils essuyaient cette nicotine avec du coton, et la mettaient sur le dos d'un rat. Et, au bout de sept jours, le cancer s'était tellement développé que le rat n'arrivait plus à marcher, à cause de la nicotine d'une seule cigarette.

47 Puis le médecin a dit : "Vous entendez les gens dire . . . " Alors, il a retourné la chose, a mis ça dans une éprouvette et a fait passer cette fumée à travers un certain produit chimique, et est apparu là un filet blanc. Il a dit : "Voilà le cancer."

48 Puis il a dit : "Vous entendez les gens dire : 'Je n'avale pas la fumée.'" Il a alors aspiré ça dans sa bouche, comme ça, a pris une bouffée, puis il a mis sa bouche sur cette éprouvette et a soufflé dedans, et il n'y en avait presque pas du tout. Il a dit : "Où est le cancer? Dans ma bouche. Je l'avale, puis ça descend tout droit par le gosier. De la gorge, ça descend dans l'estomac." Et alors, ça, c'était ce qu'on a de mieux au monde, souvenez-vous!

Et ensuite, il a poursuivi et a dit : "Les gens disent : 'Prenez-en une avec filtre.'"

49 Vous avez entendu ça : "La fumée d'un homme qui réfléchit", ou un slogan du genre. L'homme qui réfléchit ne fumera pas du tout. Certainement. Ce n'est pas un homme qui réfléchit; c'est un homme qui ne réfléchit pas qui en fumerait une.

50 Mais, il a aspiré ce tabac. Il a dit : "Eh bien, voyez-vous, la seule chose, c'est que le public n'est pas assez intelligent pour comprendre cela, et pourtant, nous sommes censés être des gens intelligents." Il a dit : "Si on n'a pas de fumée, on n'a pas de résultats. Et quand on a de la fumée, il faut du goudron pour en produire. Et c'est dans le goudron que se trouve le cancer. Il faut du goudron pour produire la fumée." Et il a dit : "La seule chose, quand vous en fumez avec des bouts filtre, il vous faudra en fumer trois pour avoir la même satisfaction qu'avec une seule auparavant. Vous en aurez absorbé exactement la même quantité." Voyez? Et le public américain s'attend à voir sortir un lapin d'un chapeau. Ils ont eu ça. C'est vrai. Voilà. Voyez?

51 Et puis, quand on a fait sortir ce rat, — tous les sept jours, ils en faisaient sortir un, — c'était la chose la plus hideuse que j'aie jamais vue. Il y avait un grand gaillard qui était assis à côté de moi, il a dit : "Fiou!", il ruisselait de sueur. Il a dit : "C'est vraiment frappant!"

J'ai dit : "Est-ce que vous fumez?"

Il a dit : "Oui."

52 Eh bien, voilà! Et pourtant on continue tout bonnement à le faire. Pourquoi? Nous cherchons quelque chose qui apaise, un anesthésiant. On dirait que le monde va à une vitesse vertigineuse, mais je ne sais pas vraiment pourquoi.

53 Mais il y a un anesthésiant Chrétien. Il y a de—de l'opium qui vient du lis. Et l'église Chrétienne possède de l'opium, on le tire du Lis de la Vallée. Ah, oui. Il calme toutes les douleurs. Elles disparaissent complètement, quand vous prenez cet opium Chrétien. Ce Vin nouveau qu'ils ont pris le Jour de la Pentecôte, voyez, il calme la douleur.

54 Les gens sont si arrogants, qu'ils font des choses qu'ils ne devraient pas faire. Au lieu de chercher à se débarrasser de la cause, ils y ajoutent une autre cause. On ne peut jamais trouver le remède tant qu'on ne s'est pas débarrassé de la cause.

55 L'homme essaie de trouver quelque chose pour le satisfaire, il a soif. Et Dieu l'a créé pour qu'il ait soif. En effet, il a été construit de cette façon, mais Dieu l'a construit de cette façon pour qu'il ait soif de Lui. Mais lui fait taire ce saint appel en lui en cherchant à satisfaire cette soif par les choses du monde. Nous n'avons pas le droit de faire ça. En fait, les gens agissent mal, continuellement. Au lieu d'aller là où il faut pour se débarrasser de la cause, on cherche à faire taire cette soif par des anesthésiants, l'alcool, la fumée, ils en rajoutent, entassent toujours plus, rendant la chose toujours pire. Et tout ceci ne fait qu'augmenter la pression. Cela rend la chose pire, tout le temps. Il n'y a pas longtemps . . .

56 Vous tous—tous, vous savez peut-être que je fais beaucoup de tir sur cible, et que je vais à la chasse. C'est mon passe-temps. Un frère avait envoyé à—à la Société Weatherby une—une carabine Winchester modèle 70 qu'il avait, certains de mes compagnons de chasse, qui sont ici, savent qu'on fait cela. Elle avait été réusinée pour en faire une Weatherby Magnum 257. Art Wilson a offert la carabine à Billy Paul, or il est gaucher. Elle avait un verrou, alors il me l'a simplement donnée.

57 Un autre homme est venu me dire : "Vous n'avez pas de Weatherby, alors je vais la réusiner pour vous."

58 Et en la réusinant, ils n'ont pas voulu l'avouer, mais ils ne l'ont pas réusinée correctement. Et ce qu'ils ont fait, là . . . Vous qui chargez vos cartouches manuellement, vous savez ça, que là, derrière la bague, la pression s'accumule. Quand j'ai tiré quelques cartouches avec, j'ai remarqué que l'amorce se retirait, et qu'il y avait une pression. Eh bien, je savais que, pour sûr, la cartouche avait été chargée en dessous de la charge maximale, donc la pression ne pouvait pas venir de là. Mais la carabine n'avait pas été alésée correctement.

59 Et quand la cartouche suivante a pris sa place, n'eût été Dieu, j'aurais perdu la vie. Seulement, la carabine tout entière a explosé, et cela a soufflé les arbres tout autour de moi, comme

ça. Et une flamme rouge d'à peu près la hauteur de ce bâtiment a jailli. Le canon de la carabine est allé jusqu'à la ligne des cinquante mètres, et la culasse est passée en dessus de ma tête, dans *cette* direction. La lunette a explosé, à *cette* distance de mes yeux. Et—et je n'avais plus rien dans la main; tout avait explosé.

60 Le sang giclait dans tous les sens, autour de moi, et nous étions très loin d'un médecin. Et ils m'ont vu. Je ne pouvais ni parler ni faire quoi que ce soit. Et je retenais le sang, comme *ça*. Quand j'ai retiré ça, le sang a giclé partout sur un frère qui se tenait là, alors j'ai remis ça.

61 J'ai dit : "Seigneur Jésus", dans mon coeur, "Tu es mon Guérisseur." J'ai retiré la main. Ça s'est arrêté.

62 Quel était donc le problème? Cette carabine essayait de tirer une cartouche qui n'était pas vraiment faite pour elle. Si dès le départ cette carabine avait été fabriquée pour être une Weatherby Magnum, elle n'aurait pas explosé. Mais on avait essayé de mettre une cartouche Weatherby dans une carabine Winchester, ça ne pouvait pas marcher.

Vous voyez des cicatrices *ici* autour et au-dessus de mes yeux, quinze éclats ont pénétré juste au-dessous de mon œil. Quand le médecin a examiné mon œil, il a répondu par écrit à mon ami médecin. Il a dit : "Tout ce que je sais, c'est que Dieu était assis sur ce banc avec Son serviteur, sinon l'homme qui était avec lui, là au . . . qui indiquait les points, n'aurait retrouvé de son corps que de la taille en bas." Il a dit : "Dieu était avec lui." Et il a dit : "Le coup de feu a envoyé quinze éclats, des—des éclats de l'amorce, jusque derrière le globe oculaire, juste au dessous de l'oeil." Cela ne m'a pas du tout inquiété. Deux ou trois jours plus tard, — mon visage ressemblait à un hamburger, — tout avait séché, c'était parti.

63 En fait, c'était quoi? C'était une cartouche qui s'était trouvée dans une carabine qui n'avait pas été conçue pour elle. Cela avait augmenté la pression. Or, si la carabine avait été fabriquée, que ce logement où la cartouche passe du magasin au canon, cette chambre, si cette chambre avait été fabriquée correctement, elle aurait supporté la pression. Et la pression aurait pu s'échapper de ce côté-ci. Mais, au lieu de cela, il y avait du jeu. Et, avec la pression, la cartouche étant de moindre calibre que le canon, bien sûr, elle a explosé de ce côté-*ci*, et a projeté la carabine par derrière de *cette façon*.

64 Le canon n'a pas été abîmé; juste projeté. Mais c'est sûr que tout ce qui l'entourait a complètement été détruit. On ne peut plus l'utiliser. Toutefois la douille était toujours dans le canon. Voyez, ce n'était pas . . . Bon, si la cartouche avait été trop chargée, elle aurait fait éclater le canon. Mais, vous voyez, ici, la partie la plus épaisse de la carabine, elle a explosé vers l'arrière comme *ceci* et a fait sauter le cran de sûreté. Or, si au

moment de la fabrication, cela avait été une Weatherby Magnum, elle n'aurait jamais explosé. On avait essayé de mettre quelque chose là-dedans qui n'était prévu pour ça.

65 C'est ce qui arrive avec l'expérience Chrétienne, quand les gens essaient d'introduire une confession froide et formaliste dans une puissante Église de pentecôte, ou dans cette expérience, à moins que cette personne n'ait été bien bâtie depuis la base, bien bâtie, étant née de nouveau, régénérée. Les imitateurs qu'on a aujourd'hui vont çà et là, essayant d'imiter le parler en langues, essayant d'imiter *ceci* et d'imiter *cela*, les dons, alors qu'ils ne sont pas nés de nouveau.

66 Mais s'ils sont nés de nouveau, ils ne vont pas chercher à imiter, parce qu'ils ont été conçus pour ces choses. Ils sont nés, régénérés, refaçonnés; pas juste rafistolés, et avoir serré des mains, avoir eu une émotion, dansé autour de l'autel quelques fois, et dit : "Je l'ai reçu." C'est quelqu'un qui a été refaçonné, régénéré, et qui est devenu une nouvelle créature. Il peut alors supporter la pression de la persécution et les choses qui accompagnent la vie spirituelle. Il faut que vous soyez fait et bâti pour supporter la pression. Et une seule chose peut le faire. C'est lorsque vous entrez dans la maison de modelage de Dieu, et que vous êtes démoli et reconstruit en une nouvelle créature en Jésus-Christ.

67 Je me suis trouvé à l'hôpital ici, il n'y a pas longtemps, et je—je m'apprêtais à prier pour une dame. Il y avait là une autre dame couchée à côté d'elle. Et j'ai remarqué qu'elle était tout agitée, et je me suis mis à parler de la prière. J'ai dit : "Bien, inclinons la tête pour la prière." J'ai dit ça.

68 Elle a dit : "Un instant! Un instant! Un instant! Tirez ce rideau!"

J'ai dit : "Oui, madame." J'ai dit : "J'allais simplement prier."

Elle a dit : "Tirez ce rideau!"

J'ai dit : "Oui, madame. N'êtes-vous pas une croyante?"

Elle a dit : "Nous sommes méthodistes."

69 J'ai dit : "Eh bien, cela exprime exactement ce que j'ai demandé." Voyez? Oui, c'est ça. C'est bien ça. Voyez? En effet, je ne lui ai jamais demandé de quel club elle était membre. Je lui ai demandé si elle était croyante. Voyez?

70 Tous ces clubs nous embrouillent complètement. On ne peut pas se joindre à l'église. Cela n'existe pas. On peut se joindre à un club. On peut se joindre au club méthodiste, au club baptiste, au club presbytérien, ou au club pentecôtiste. Mais on ne peut pas se joindre à l'Église. Vous devez naître de nouveau. C'est pour cette raison qu'il y a eu tant d'explosions. Voyez? La pression monte, et voilà. Vous dites : "Eh bien, je suis membre de *ceci*." Mais cela ne veut pas dire . . .

71 Vous devez vous élever depuis le sol, depuis la base, pour pouvoir supporter la pression de ce jour. Quand Dieu met Sa forte charge du Saint-Esprit ici à l'intérieur, vous avez intérêt à savoir ce que vous faites. Vous avez intérêt à être bien prêt pour ça.

72 Eh bien, si vous—si vous réusinez quelque chose, d'une certaine manière, et que vous dites : "J'ai attendu toute la nuit afin de recevoir un don", vous devriez faire attention. Cela pourrait exploser, voyez, et ça se retournerait contre vous.

73 Je me rappelle être allé à un hôpital; j'y suis arrivé un soir, on—on m'avait envoyé là . . . C'était une visite que Frère Neville allait faire, mais c'est moi, qui—qui—qui m'en suis chargé, du fait que je venais de Louisville. On m'avait prévenu que le cas de cette dame était très grave. Je suis donc allé là, à l'hôpital, à Jeffersonville, où se trouvait cette dame. Et je . . . On m'a dit : "Allez à la chambre 322. La dame se trouve là."

74 Je suis entré. J'ai dit : "Y a-t-il, dans ce service, une chambre à 'quatre' lits?" Et j'ai dit : "Y a-t-il ici une dame *Untel*?"

"Non, monsieur. Elle n'est pas ici."

J'ai dit : "Je me suis probablement trompé. Excusez-moi."

75 Je suis ressorti. Et une infirmière arrivait dans le couloir, elle était un peu pressée. J'ai dit : "Madame, pourriez-vous me dire s'il y a, dans ce service, cette certaine dame, ou me dire où elle se trouve?"

76 Elle a dit : "Je n'ai pas de temps pour ce genre de choses. Ne voyez-vous pas que je suis pressée?"

J'ai dit : "Pardonnez-moi."

77 Je me suis approché du bureau, et—et une dame était assise là, à son bureau, une infirmière. J'ai dit . . . Elle écrivait quelque chose; j'ai continué à attendre. Elle a levé les yeux, m'a regardé, et a continué à écrire. Eh bien, j'ai encore attendu quelques minutes. J'ai dit : "Bonsoir." Elle n'a pas réagi. Je me suis dit : "Eh bien?" J'ai dit : "Pourriez-vous me dire où se trouve une certaine dame? C'est . . . Je suis pasteur. On m'a envoyé ici à un certain endroit, à la chambre 322, c'est ce qu'on m'a dit."

Elle a dit : "Eh bien, allez alors à la chambre 322."

J'ai dit : "Madame, j'ai été à la chambre trois . . . "

Elle a dit: "Alors, pourquoi me posez-vous la question? Descendez à la réception."

J'ai dit: "Bien, merci."

78 Je suis descendu au rez-de-chaussée et, une fois arrivé, j'ai posé la question à l'infirmière de l'étage. Elle n'en savait rien.

79 Et voilà un petit médecin qui arrive sur l'étage, son stéthoscope à la main; il le faisait tournoyer sans arrêt, comme *ceci*. Un petit . . . Je n'avais jamais vu d'homme si corpulent!

Il était—Il était . . . Honnêtement, je pense qu'il était plus large que long. Il marchait . . . — ou plutôt que haut. Il marchait donc en faisant tournoyer ce stéthoscope avec ses mains. J'ai dit : "Excusez-moi, Docteur. Pourriez-vous me dire où . . . "

Il a dit : "Oui, oui. C'est là derrière, dans *cette* direction," a-t-il dit.

"Merci, monsieur."

80 Je suis donc parti dans l'autre direction. Puis je me suis dit : "Bon, que vais-je faire à présent?"

81 Il est allé s'asseoir derrière le bureau, là-bas. Je n'ai vu personne d'autre. Alors j'ai pensé que je ferais tout aussi bien d'aller lui poser encore une fois la question. J'ai dit : "Pardonnez-moi, monsieur." Il a simplement continué à regarder quelque chose d'autre, vous savez. J'ai dit : "Est-ce que . . . Je voudrais savoir où est la chambre . . . "

Il a dit : "C'est par là, dans *cette* direction."

J'ai dit : "La chambre 222, je ne sais pas dans quelle direction aller."

Il a dit : "Allez simplement par *ici*, et ensuite par *là*. Vous trouverez bien."

82 De quoi s'agit-il? De la pression, vous voyez, de la pression qui s'est accumulée. Il venait peut-être de sortir de la salle d'opération. Il pensait peut-être qu'il avait . . . que je n'aurais pas dû lui poser cette question. Il est vrai que nous étions en dehors des heures de visites. Alors il s'est dit : "C'est juste un prédicateur. Laisse-le partir." Voyez?

83 Le monde a accumulé de la pression. Ça va exploser un de ces jours. Le monde a accumulé beaucoup de pression, et les médecins ne savent quoi faire. Les psychiatres se font traiter par d'autres psychiatres. C'est vrai. Ils n'ont pas la réponse, mais Dieu l'a. Dieu a la réponse à tout cela.

84 Dans l'Ancien Testament, quand un homme avait mal agi, eh bien, c'était dent pour dent, œil pour œil. Et si cet homme avait mal agi, il avait un lieu où s'échapper. Je pense que c'est Josué qui avait construit des maisons de refuge. Et si les gens avaient mal agi, et qu'ils risquaient d'être tués, ils avaient alors un lieu de refuge où aller en courant, une ville de refuge. Là, il était en sécurité, si ces poursuivants ne le rattrapaient pas avant qu'il n'y arrive. Il . . . Mais si les poursuivants le rattrapaient, ils—ils le tuaient en le chemin.

85 Mais s'il arrivait là, et s'il n'avait pas commis ce crime volontairement, et qu'il plaidait sa cause, et montrait qu'il—qu'il regrettait son acte, alors on pouvait le faire entrer dans cette ville de refuge, et les poursuivants ne pouvaient pas entrer dans la ville. Non. Il—il était en sécurité. Quel sentiment cela pouvait-il procurer de savoir que vous avez fait quelque chose de—de mal,

et vous savez que c'était mal, mais qu'il y a un endroit où vous n'aurez plus à vous inquiéter, quand vous entrez dans cet endroit vous êtes en sécurité.

86 Cependant, si cet homme avait commis cet acte volontairement, eh bien, alors il devait . . . Il, il ne pouvait pas entrer là. S'il avait commis un meurtre volontairement, il était jugé à la porte. Et c'est . . . Mais celui qui le voulait, et qui n'avait pas fait cela volontairement . . .

87 Par exemple, je donnerais un type de cela. si un homme avait mal agi, et qu'il désirait réellement . . . qu'il, qu'il regrettait d'avoir péché, il y avait un lieu de refuge. Mais s'il s'en fiche, alors il n'y a pas de lieu pour lui, il ne veut pas le reconnaître. Il l'a fait exprès, il a voulu le faire, aucune chance pour lui. Et c'est pareil aujourd'hui.

88 Et puis, la chose c'était, s'il avait mal agi, qu'il devait vouloir un lieu de refuge. Il devait vouloir s'y trouver.

89 Et cela est un très bon type de l'église et des gens d'aujourd'hui. Il faut que l'homme désire un lieu de refuge. Vous devez en ressentir le besoin. Mais si vous pensez vouloir mener vos propres combats, allez-y. Voyez? Mais soyez sûr que vos poursuivants vous attraperont. Un jour ou l'autre, vous serez découvert. Mais si vous désirez un lieu . . .

90 Alors, quand cet homme désire un lieu et qu'il le trouve, il doit être disposé à y rester. Vous n'en sortez plus. Vous restez là, c'est alors que vous êtes en sécurité tant que vous y êtes. Oh, quel soulagement cela a dû être, de trouver un lieu! Dès que vous en franchissez les portes, et que les portes se ferment derrière vous, moi, je serais satisfait. Oui monsieur.

91 Il doit vouloir rester là, sans se plaindre; sans en faire le tour en disant : "Oh, pourquoi suis-je venu ici?"

92 Or, c'est exactement ce que font les gens aujourd'hui. Ils disent vouloir être libérés des soucis du monde, et puis ils se retrouvent dans . . . parmi les croyants, et voilà qu'ils disent : "Eh bien, s'il me faut abandonner *ceci*, s'il me faut faire *cela*, s'il me faut payer la dîme, s'il me faut faire *ces* choses, et encore ces *autres* choses, comment, oh! la la! Qu'est ce donc?" Voyez? Alors cet homme qui se plaignait était mis dehors, de nouveau, il allait devoir se débrouiller tout seul. Mais s'il voulait . . . Il doit être satisfait, ne pas se plaindre.

93 Oh, comme j'aime dire ceci! Je ne voudrais plus jamais sortir de là. Oh! c'est le Ciel pour moi que de m'asseoir dans les lieux Célestes en Jésus-Christ, avec des hommes et des femmes qui ont fui pour sauver leur vie, loin des choses du monde, et qui ont ancré leur âme dans un havre de repos. Oh, quelle communion! Oh, quelle joie Divine! S'appuyant sur Son bras Éternel, toute pression disparue. Plus peur de rien, amen, car je suis en sécurité en Christ.

94 "Il est une Tour forte; les justes se réfugient en Lui et se trouvent en sûreté. Il est un Rocher dans une terre altérée, un Refuge à l'heure de la tempête." Quel lieu où il fait bon être! Je—je ne vois aucune raison de me plaindre. La seule plainte que j'ai, c'est pourquoi ne l'ai-je pas fait bien avant? J'ai attendu d'avoir vers dix-neuf, vingt ans. J'aurais dû . . .

95 L'autre jour, un homme m'a rencontré, un jeune homme. Et je parlais de ces, du scandale que provoquent ces dames, dans la rue, qui portent ces vêtements qui les font ressembler à des hommes. Et j'y suis allé assez fort. Un jeune homme m'a rencontré à la porte. Il a dit : "Un instant."

96 Et ici, ils font la super-fiesta, vous savez, ils se tortillent, se brisent les jambes, et tout. J'ai dit : "C'est de la démence." J'ai dit : "Le vrai Chrétien . . . Si cela est dans leur coeur et qu'ils prétendent être Chrétiens, leurs—leurs fruits montrent ce qu'ils sont." Cela montre un vide, pour tout homme ou toute femme, d'essayer de se satisfaire des choses du—du monde, des charognes du monde; essayer de s'en satisfaire, alors que Sion est pleine de beauté et de puissance. Être satisfait, pouvoir relâcher la pression, pourquoi voudriez-vous échanger de la nourriture d'Ange contre l'ail de l'Egypte, comme le voulait Israël? Oh, il y a un lieu où relâcher la pression! Entrez-y, et vous serez en sécurité une fois entré là. Combien il est merveilleux de le savoir! Très bien. Aucune plainte.

97 Ce jeune homme m'a dit, il a dit : "Écoutez, M. Branham." Il a dit : "Vous êtes un homme de cinquante ans." Il a dit : "Vous n'admirez pas la beauté des femmes quand vous les voyez marcher." J'ai dit . . . Il a dit : "Si vous aviez mon âge . . . " Il avait à peu près vingt-cinq ans. Il a dit : "Si vous aviez mon âge, vous verriez les choses différemment."

98 J'ai dit : "Monsieur, je prêchais ce même Evangile quand j'étais des années plus jeune que vous maintenant. J'ai trouvé quelque chose qui satisfait, quelque chose de réel, quelque chose qui vous rend aveugle à tout le reste."

99 Je suis à l'intérieur d'une Tour. Je n'ai même aucun désir de regarder à l'extérieur. "Celui qui met la main à la charrue, même qui se retourne pour regarder en arrière, n'est pas digne de labourer." Quel bel endroit où venir! Oui. À l'extérieur, vous mourez; à l'intérieur, vous êtes en sécurité. Entrez donc et relâchez la pression! C'est la chose à faire. Et Christ est notre Tour, oui, le seul lieu de sécurité auquel Dieu a pourvu. Josué a construit ces maisons et ces villes de refuge, et Dieu nous a construit une ville de refuge, c'est dans Son Fils, Jésus-Christ. "Le Nom de l'Éternel est une Tour forte. Les justes s'y réfugient et se trouvent en sûreté."

Alors vous dites : "Et si vous tombez malade là, à l'intérieur?"

100 Il s'est chargé de nos maladies, dans cette Tour où nous nous trouvons. Il s'est chargé de nos maladies, dans Son corps. Nous avons . . .

101 "Eh bien," vous dites, "et si vous devenez las quand vous vous êtes à l'intérieur, à cause de tous les soucis et autres?"

102 Déchargez-vous sur Lui de vos soucis. C'est écrit sur tous les murs, tout autour, sur chaque porte. "Déchargez-vous sur Lui de vos soucis, car Il se soucie de vous."

103 Faites confiance à Sa Parole promise. Ses Paroles sont écrites sur notre coeur. Nos coeurs sont les tables de Sa Parole, comme Marthe, Marie, et tout au long. Voyez?

104 La mort elle-même ne vous fait pas peur ici, à l'intérieur, quand vous êtes dans le Seigneur. Pourquoi? Il est ressuscité des morts. Nous n'avons pas à nous inquiéter à ce sujet. Quand la mort arrive, comme dans le cas de la petite soeur dont on parlait, là. Si c'est l'heure de partir, allons-y. C'est ça. Qu'est-ce que vous faites? "Vous échangez cette veille carcasse vile, que nous avons, contre un corps immortel rendu semblable à Son corps glorieux." Qui ne voudrait pas échanger cette maison de pestiférés contre quelque chose comme ça? Dites-moi qui ne le voudrait pas. Une personne plus âgée, une personne plus jeune, peu importe que vous ayez seulement quinze ou douze ans, peu importe, la mort est couchée à votre porte. Vous n'en connaissez pas l'heure. Un jour ou l'autre, ce coeur humain qui bat comme *ça*, devra s'arrêter. Et il peut s'arrêter quand vous avez dix, douze ans. Chaque jour, des milliers d'entre eux s'arrêtent. Mais ici, dans le . . . ce corps que nous allons échanger, ce n'est pas le sang qui y est pulsé, c'est le Saint-Esprit. Et il ne peut pas mourir. Il est immortel, Éternel, et il ne peut pas mourir. Quelle promesse! Oui, même la mort est retenue.

105 Regardez Israël. Eh bien, La mort allait s'abattre sur toute l'Égypte, et Dieu avait pris des dispositions. Il leur a préparé un refuge. Et Il a dit : "Prenez un agneau et immolez-le, et appliquez le sang sur le linteau, le poteau, et sur la porte. Et quand Je verrai le sang, Je passerai par-dessus vous." L'Égypte s'est moquée de ça, mais c'était une voie pourvue par Dieu pour éviter la mort. Et alors, quand ces grandes ailes sombres de la mort ont balayé la—la ville, et ville après ville, dans toute l'Égypte, et que la mort s'est mise à entrer dans chaque maison, provoquant des hurlements, je peux voir Israël tout à fait détendu, relâchant la pression.

106 Il se peut qu'un petit garçon se soit approché de son père et ait dit : "Papa, tu sais, je viens d'entendre ce coursier qui parcourait la rue. Le petit Johnny avec qui je jouais, là, il est mort. Et, papa, je suis ton premier-né."

107 Je peux voir le vieux papa se lever, enlever ses lunettes, dirions-nous, poser sa Bible, et dire : "Viens ici, mon garçon."

"Papa, cela avance dans la rue.

— Relâche la pression, fiston. Viens ici une minute. Tu vois ce sang?

— Oui, papa, je le vois.

— Eh bien, relâche la pression."

108 Jeune homme, tu n'as pas besoin de rouler à toute allure dans la rue avec ton bolide. Tu n'as pas besoin de faire ces choses. Vérifie, et regarde si le sang est là. Relâche la pression. Si la mort frappe à la porte, elle ne pourra rien faire.

109 Pas de pression pour Israël. Ils pouvaient relâcher la pression parce qu'ils étaient en sécurité sous le sang. Oh! la la! Lors de cette nuit particulière de la Pâque, ils étaient certainement calmes, ils avaient relâché la pression, parce qu'ils pouvaient vérifier et voir qu'ils avaient le sang. Et quand ils voyaient le sang, ils savaient qu'Il avait promis qu'Il passerait par-dessus eux. Oh, après qu'ils avaient suivi toutes les instructions de Dieu, Dieu avait promis de passer par dessus eux.

110 Regardez, quelle belle image pour l'Église aujourd'hui! Maintenant, je vais me dépêcher, toutefois, il me faut prendre un instant pour bien établir ceci. De nos jours, nous ne faisons que quitter une assemblée pour aller dans une autre, nous transportons nos documents, nos lettres, d'une église à l'autre. Si les méthodistes ne font pas quelque chose qu'ils devraient faire, d'après vous, vous amenez cela chez les baptistes, des baptistes chez les presbytériens; vous allez de l'un à l'autre. Voyez? Qu'est-ce qu'il y a? Cela montre simplement que vous n'en êtes pas encore arrivé là. Vous n'êtes pas encore arrivé là où vous pouvez relâcher la pression. Voyez? Vous regardez à quelque chose auquel vous ne devriez pas regarder. Les Chrétiens qui vont d'une dénomination à l'autre, cela montre qu'ils ne sont jamais arrivés à ce refuge. Voyez?

111 Parfois, ils partent dans des séminaires. C'est bien. Et ils apprennent à connaître la Parole le mieux possible. Ils rentrent chez eux, et ils essaient de parler de cette Parole autant que leur dénomination leur permet de le faire. Et c'est bien. Mais ce n'est pas ça. Il ne s'agit pas de connaître Sa Parole, mais de Le connaître Lui. Lui! Mais bien sûr! Ce qui compte, ce n'est pas votre niveau de connaissance de la Parole, la bonne église que nous avons, l'importance de notre dénomination aux yeux du monde, les exemptions que nous avons obtenues grâce à *ceci*, et toute la communion que nous avons avec le monde, quelle sorte de gens viennent chez nous. Ce qui compte, c'est vous. Êtes-vous sous le Sang? Il s'agit de vous, en tant qu'individu, même si tous les membres de l'assemblée ont tort, peu importe, vous êtes quand même en sécurité. Vous êtes sous le Sang.

112 Parfois, Dieu vous place dans une assemblée qui est dans l'erreur, pour répandre un peu de Lumière. Ne bondissez pas sur vos pieds, ne sautez pas continuellement d'un endroit à un autre,

d'une chose à une autre. Restez simplement sous le Sang. Si vous sortez en courant, alors plus de sécurité pour vous. Restez sous le Sang!

113 "Son Nom est une Tour forte; les justes s'y réfugient, et se trouvent en sûreté." Relâchez la pression! Regardez-Le dans ces heures où nous savons qu'il y a des gens qui sont sous ce Sang. Nous en voyons la confirmation. Nous voyons Dieu, ce qu'Il fait pour confirmer Son Église.

114 Toutes choses nous sont promises quand nous sommes à l'intérieur de cette Tour. "Tout ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai. Si vous demeurez en Moi, et que Mes Paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous sera accordé." Quel endroit! Il est écrit : "Faites toutes choses, tout ce que vous faites, faites-le en Mon Nom", pas au nom de l'église.

115 Vous dites : "Eh bien, je donne un témoignage parce que je suis reconnaissant ce soir d'être presbytérien. Je suis reconnaissant d'être pentecôtiste. Je suis reconnaissant d'être . . . "

116 Je suis reconnaissant d'appartenir à Christ. Voyez? "Le Nom de l'Éternel est une Tour forte." Voyez? "Les justes s'y réfugient et se trouvent en sûreté." Alors, en Son Nom, nous sommes en communion.

117 Maintenant, si nous venons ici, et que l'un dise : "Je suis membre de l'église de Dieu." Je crois qu'ici c'est l'église de Dieu. Et que l'autre dise : "Je suis membre des assemblées," eh bien, cela pourrait provoquer de la friction. L'un dira : "Je suis membre de l'église unie." L'autre dira : "Je suis membre de quelque chose d'autre, des unitaires," ou de n'importe quoi d'autre. Si vous voulez en faire un sujet de disputes, alors faites-le.

118 Mais si vous avez effectivement atteint cette Tour, peu importe le groupe dont vous faites partie, vous êtes sous le Sang. Et c'est le seul lieu où vous pouvez avoir communion, tandis que le Sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché. Nous avons alors communion les uns avec les autres. Quelle communion! Nous pouvons tendre la main et prendre l'église de Dieu, les assemblées de Dieu, les unitaires de Dieu, quoi que ce soit, peu importe qui c'est. C'est là que nous avons des choses en commun. Nous avons Christ; et Christ est notre Refuge. Chacun de nous, qu'il soit baptiste, presbytérien, luthérien, catholique, ou quoi qu'il soit, s'il est sous ce Sang, vous pouvez avoir communion avec lui, parce que vous êtes un. Vous êtes dans cette communion Divine de Christ. Oh, comme c'est glorieux!

Ésaïe l'a décrit : "Il est un Rocher dans une terre altérée."

119 C'est cette sorte de terre, où on se fait tant de souci, où les gens ne savent que faire. Ils disent : "Eh bien, est-ce que ceci est vrai? Est-ce que cela est vrai?" C'est Christ qui est vrai. "Est-ce que *ceci* est le chemin? Est-ce que *cela* est le chemin?"

Il a dit : "Je suis le Chemin."

"Quelle est la vérité, *ceci* ou *cela*?"

Jésus a dit : "Je suis la Vérité. Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie." Voyez?

120 Nous avons arrêté de nous inquiéter à ce sujet. Cette façon de faire fait monter la pression. Vous dites : "Est-ce que les méthodistes ont raison? Les presbytériens? Ma mère était *ceci*. Et mon . . . " Mais Christ était votre Seigneur. Voyez? Peu importe ce que c'est, ça vous fait monter la pression, et ça vous amène dans des histoires. Voyez? Si vous ne faites que dépendre de votre organisation, cela produit des histoires. Vous cherchez à bâtir votre organisation. Mais si vous êtes en Christ, vous relâchez simplement la pression. Amen. Il y a de la nourriture pour nous tous. Oh!

121 Jacob a creusé un puits, et les Philistins se sont enfuis devant lui. Je crois qu'il l'a appelé "querelle". J'ai oublié le nom exact. Était-ce cela? Ensuite, il en a creusé un autre, et ils se sont enfuis devant lui, et il l'a appelé "malice", ou quelque chose comme ça. Puis il a creusé un autre puits. Il a dit : "Il y a de la place pour nous tous. Entrons tous." Alors je pense que nous devons venir autour de ce troisième puits. Donc, dans . . .

122 Le seul moyen pour nous de faire ça, c'est en étant sous le Sang, alors les méthodistes peuvent venir sans autre ici et se sentir autant à l'aise que les pentecôtistes. Oui monsieur! Un pasteur méthodiste, rempli du Saint-Esprit, pourrait amener là-dedans tous les pentecôtistes du pays, et être tout à fait à l'aise. Et nous pouvons être à l'aise les uns avec les autres, pas parce que vous dites : "Eh bien, vous tous méthodistes, vous tous pentecôtistes." Quand vous dites : "Vous tous, Chrétiens." Amen! Oh! cela inclut tout. Alors nous avons communion, et nous pouvons relâcher la pression. J'aime ça. À ce moment-là la pression ne monte pas. Peu nous importe à quoi vous êtes rattachés, quelle marque vous portez.

123 Autrefois, je m'occupais de rassembler le bétail. [espace non enregistré sur la bande—N.D.É.] . . . la vallée de la rivière Troublesome. Si vous pouviez produire deux tonnes de foin sur le terrain de ce ranch, cela vous permettait alors de mettre une vache dans le pâturage. Et certains de ces hommes ont mille, deux mille têtes de bétail. M. Grimes était là-bas, le "Bar, Diamond Bar", la nôtre, c'était le vieux "Turkey Track". Eh bien, ils, ils avaient beaucoup de marques, peut-être vingt ou trente marques, de haut en bas, que cette, cette association avait là. Et

il y a là une clôture qui maintient le bétail là-haut, dans la forêt domaniale, quand on remonte le canyon; cela le maintient là.

124 Alors, les cavaliers passent en été et mettent tant de taureaux, tant de vaches, et ainsi de suite. Alors nous . . . Ils ont donc une clôture, et le garde forestier se tient là pour examiner ce bétail pendant qu'il passe. Parfois, au printemps, tout un groupe d'entre nous se retrouvait pour la montée du bétail à l'alpage. Et il y a littéralement des milliers de têtes de bétail du haut en bas de cette vallée. Et combien de fois je suis resté assis là, ma jambe entourant le pommeau de la selle, à observer ce garde forestier qui se tenait là. Il examinait ce bétail lors de son passage.

125 Eh bien, j'ai remarqué qu'il y avait environ . . . de nombreuses sortes de marques qui entraient là, mais le garde forestier ne faisait pas attention à la marque. Il regardait l'étiquette du sang, car rien ne pouvait entrer dans cette forêt si ce n'est une Hereford pure race. C'est ça qui maintient votre race pure. Voyez?

126 Je pense que ça se passera comme ça au Jour du Jugement. Dieu ne va pas dire : "Etais-tu membre des assemblées, de l'église de Dieu?" Il va surveiller attentivement l'étiquette du Sang. "Quand Je verrai le Sang, Je passerai par-dessus vous." La marque que nous portons ne veut rien dire.

127 Es-tu une Hereford? Es-tu enregistré? Es-tu un Chrétien né de nouveau, rempli du Saint-Esprit, lavé dans Son Sang? C'est ce que Dieu va chercher à voir en ce Jour-là, voir cette étiquette du Sang. "Quand Je vois . . . Pas quand Je vois la marque. Quand Je vois l'étiquette du Sang, vous pouvez entrer." Amen.

128 Je commence à me sentir religieux. Il est presque douze heures trente maintenant, j'aurais dû terminer il y a vingt minutes; il se trouve que je commence à me sentir vraiment religieux. Oh, gloire à Dieu! "Quand Je verrai le Sang, Je passerai par-dessus vous."

Maintenant, encore une ou deux minutes, s'il vous le voulez bien.

129 On m'a dit qu'il y avait un certain type d'aigle. Beaucoup d'entre vous qui passez les bandes, vous avez mon message sur *L'aigle éveille sa couvée*. J'ai étudié les aigles. J'aime les aigles. Je sais que les gens pensent que c'est un vaurien, mais il est là dans un but. Comme si je . . . L'autre jour, j'ai dit à mon épouse . . .

130 Eh bien, vous avez tous vu dans le magazine *Life,* là où ils ont tué quatre cent et quelques mille coyotes l'année dernière, ils les ont capturés et les ont abattus. Ils ont par ici toute une bande de cochons domestiques qui sont redevenus sauvages. Ils vont prendre, aller là-bas avec des avions et les mitrailler. C'est un meurtre, ça. Ce n'est pas juste. Ce n'est pas juste. Ce coyote ne peut pas s'empêcher d'être un coyote. Il doit tuer pour manger.

131 Souvent, on raconte qu'il tue des agneaux, entre autres, comme ça. Si cette bande de gardiens paresseux qu'on a là . . . Quand les brebis mettent bas, s'ils allaient sur place prendre soin de ces brebis, au lieu de dormir jusqu'à dix heures ou onze heures, le coyote aurait une meilleure réputation. C'est vrai. Il n'est pas Zorro, avec un—un masque sur le visage. Il est un coyote. Certainement. J'ai vu des êtres humains pires que lui. Mais . . .

132 Et l'ours, on parle toujours de l'ours. "C'est un tueur. Il tue les veaux." Je chasse depuis tout jeune, et je n'ai jamais vu un ours tuer un veau. Bien sûr qu'il le ferait, s'il meurt de faim. Vous feriez de même.

133 Souvenez-vous, vous devez tuer pour manger. Et chaque jour, aujourd'hui, si vous êtes en vie, quelque chose doit mourir pour vous permettre de vivre. Vous tuez une vache; elle meurt. Vous tuez un mouton; il meurt. Vous dites : "Je ne mange pas de viande." Eh bien, quelque chose meurt de toute façon. Si vous mangez des pommes de terre, elles meurent. C'est une forme de vie. Si vous mangez des légumes verts, ils meurent. C'est une forme de vie. Et l'être humain ne peut vivre que de substances mortes.

134 Maintenant, saisissez cela. Alors, si quelque chose doit mourir pour que vous puissiez vivre physiquement, n'est-il pas logique que Quelque chose meure pour que vous viviez spirituellement? Christ est mort, pas un credo, mais une Vie venant de Christ. Nous vivons Éternellement par Christ.

135 Cet aigle, c'est un oiseau formidable. Je ne . . . Je n'ai pas le temps de développer cela, ce qu'il fait, comment il construit son nid, et ce qui le différencie de son frère dénominationnel, le poulet, ce gratteur de la basse-cour. Il veut s'assurer que rien ne va déranger ses petits. Il monte très haut. Là, aucune fouine ne peut l'attraper, ni lui ni ses petits.

136 Oh! pas étonnant que Dieu ait comparé Son héritage à l'aigle! Vous savez, Il s'appelle Lui-même un aigle. Et nous sommes des aiglons. Et l'aigle n'est pas un charognard. Tous les jours, il se nourrit de viande fraîche. Amen. De la Nourriture d'Aigle, c'est ça que l'Église doit avoir, pas d'une expérience d'il y a quarante ans. Une expérience que j'ai maintenant même, quelque chose de frais, venant du Ciel.

137 L'aigle construit son nid tout en haut dans les falaises, afin que les fouines et autres ne puissent pas l'atteindre. Son frère dénominationnel, le poulet, place le sien dans n'importe quelle infractuosité de la clôture, il ne fait que gratter dans la basse-cour et tout. Mais pas l'aigle, il ne pourrait pas manger ça. Voyez? Il file! Ça ne lui convient pas.

138 Cet aigle, quand il atteint un certain âge, la Bible dit "qu'on va rajeunir comme l'aigle". Je me suis souvent demandé, "rajeunir", comment est-ce possible?

139 Je me souviens. Ceci paraît . . . Je vous ai pris beaucoup de temps. Mais, le premier groupe de pentecôtistes que j'ai rencontré était composé de deux de leurs différentes organisations, qui s'étaient réunies. Je revenais de—d'une partie de pêche, et je suis entré. J'avais vu ces noms un peu partout. Je suis entré. Et j'ai entendu le bruit le plus terrible, et les gens là-dedans sautaient, couraient, dansaient, dans tous les coins. J'ai pensé : "Qu'est-ce que cela?"

140 Alors il a dit : "Ce soir, que tous les ministres viennent sur l'estrade." Nous étions environ trois cents, et nous sommes montés. Je suis monté et me suis assis. Il a dit : "Bon, nous n'avons pas le temps de vous laisser tous prêcher." Il a dit : "Nous voulons que vous disiez juste votre nom et d'où vous venez."

141 Quand mon tour est arrivé, j'ai dit : "William Branham, évangéliste; Jeffersonville, Indiana," et je me suis assis.

142 J'avais entendu de bons orateurs ce jour-là. À un moment donné . . . Ils étaient obligés de faire ça dans le Nord, pour que les gens de couleur puissent assister. C'était une convention nationale et, en ce temps-là, ils étaient obligés de faire ça dans le Nord. Cela fait à peu près vingt-cinq ans ou plus, je pense, et ils étaient obligé de faire ça là–bas, pour que les gens de couleur puissent assister.

143 Alors, ce soir-là, j'ai pensé : "Oh! dans cette grande convention, pour la réunion de ce soir, ils vont faire s'avancer l'un de leurs plus éminents orateurs." En effet, vous savez, c'est comme ça que nous, baptistes, on faisait. Alors, ils ont . . .

144 Après un instant, là dans un coin, un vieil homme de couleur s'est levé, un vieux Noir; il avait une petite couronne de cheveux crépus blancs—blancs près du cou. J'avais à peu près, je pense, à peu près vingt-deux, vingt-trois ans. Ils portaient, vous savez, ces anciennes redingotes de prédicateur, fendues à l'arrière, comme autrefois, vous savez, comme une queue de pie. Et ce vieillard, d'à peu près quatre-vingts ans, s'est avancé en boitant comme *ça*. Il s'est avancé pour . . . J'ai pensé : "Pourquoi font-ils intervenir un homme comme ça, ici, dans une convention, où près de mille cinq cents personnes sont assises là, et laisser que l'un de leurs orateurs se présente comme ça?"

145 Ce vieillard s'est avancé. Il a dit : "Eh bien," il a dit, "laissez-moi vous dire quelque chose." Il a dit : "Je veux prendre mon sujet, ce soir, là, dans Job. 'Où étais-tu quand je fondais le monde, quand les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse et que les fils de Dieu poussaient des cris de joie?'"

146 J'avais écouté tous ces ministres ce jour-là, et comment ils avaient placé la vie de Christ dans les Écritures, si magistralement. J'ai pensé aux très bons orateurs qui avaient parlé ce jour-là. Et je me suis dit : "Ce pauvre vieux, tout perclus."

147 Eh bien, il n'a pas du tout parlé de ce qui s'est passé sur la terre. Il a parlé de ce qui s'est passé au Ciel. Il L'a fait remonter jusque vers dix millions d'années avant la fondation du monde, puis L'a fait descendre dans l'arc-en-ciel horizontal et la seconde Venue. Il lui a fallu moins de deux minutes pour faire cela. C'est alors que l'Esprit l'a saisi. Il a fait un bond et a fait claquer ses talons, il a dit : "Gloire à Dieu!" Il a dit : "Je n'ai pas assez d'espace ici pour prêcher," et a quitté l'estrade en trottinant.

148 Je me suis dit : "Voilà ce que je veux. Si ça peut faire agir de cette manière un vieil homme, qu'est-ce que ça pourrait produire en moi?" Rajeunir! Eh bien, il avait plus d'espace que nous ici, en incluant la chorale et tout, et pourtant, l'espace lui manquait quand l'Esprit l'a saisi. J'ai dit : "Voilà ce que je veux. Voilà ce que je veux."

149 Cet aigle, quand il devient âgé, une croûte se forme sur sa face et sur sa tête. Il n'arrive presque plus à manger. Il s'affaiblit; son bec ne s'ouvre plus correctement. Il devient presque aveugle. Et quand cette croûte s'étend jusqu'à un certain endroit sur sa tête, on raconte qu'il s'élève très haut dans les airs, puis se pose là quelque part, et il frappe le rocher avec sa tête pour faire, si possible, tomber cette croûte. Il roule les yeux et lance un regard en arrière. Il frappe contre la croûte. Oh! il faut qu'elle se détache. Il faut qu'elle se détache. Sinon, il va mourir. Il doit faire tomber cette croûte de sa face et de son bec. Alors il frappe sa tête d'un côté, puis de l'autre. Il frappe jusqu'à ce que cette croûte tombe. Et quand la croute tombe après l'avoir frappée contre ce rocher, il lance alors un cri, et se met à battre des ailes, il est joyeux parce qu'il sait qu'il va avoir de nouvelles plumes; il va pouvoir se nourrir de nouveau de vitamines; il va rajeunir. Alors j'ai pensé : "Comme cela doit être merveilleux pour l'aigle! C'est bien."

150 Mais je connais un Rocher vers lequel l'homme peut venir, pour frapper et être frappé, jusqu'à ce que tous les doutes aient disparu, jusqu'à ce que les inquiétudes et les soucis du monde aient disparu. Après avoir frappé jusqu'à ce que la croûte du péché se soit détachée de lui et que le Sang ait sanctifié son âme, la Vie Éternelle peut alors venir, c'est sûr. Il peut simplement s'asseoir et relâchez la pression, car la Vie Éternelle est assurée.

151 Oh! vous, les aigles d'aujourd'hui, c'est pour ça que vous êtes ici. Vous êtes des aiglons. Mais si la croûte a commencé à masquer votre vue, les soucis du monde, ou si vous n'arrivez pas à avaler toute la Nourriture de Dieu, venons à ce Rocher dans une terre altérée. Venons Là et frappons sur l'autel jusqu'à ce que la croûte se casse, que nos yeux voient de nouveau clairement Jésus, et que les soucis de ce monde aient disparu. Alors la pression s'en ira. "Il est un Rocher dans une terre altérée, un Abri à l'heure de la tempête," un Refuge, un Havre de repos pour ceux qui sont las. Venons à cet Endroit.

Inclinons la tête un instant.

152 Désolé de vous avoir retenus si longtemps. Il reste encore environ six feuilles de notes ici, de petites pensées, et passages de l'Écriture que j'allais utiliser. Mais c'est l'heure. Oh, petit aiglon, une jeune fille peut-être, un jeune garçon, ou peut-être une personne âgée ou d'âge moyen, pourquoi êtes-vous ici ce matin? Parce qu'en fait vous, vous êtes vraiment un aigle. Mais il se peut que les soucis de la vie vous aient passablement malmenés. Vous avez perdu de vue. Vous n'êtes plus très sûr de l'endroit où vous posez le pied. Venons nous appuyer maintenant contre ce Rocher. "Oh, conduis-moi vers ce Rocher qui est plus élevé que moi." Laisse-moi m'allonger sur ce Rocher. "Il est un Abri à l'heure de la tempête."

153 Commencez à frapper à la porte maintenant, frappez à la porte de ce Rocher. Il ouvrira. La croûte s'envolera. Alors la pression vous quittera, et vous pourrez de nouveau être dans le repos, la pression entièrement partie. Vous pouvez venir à l'église. Peu importe ce que le pasteur prêche. Tant qu'il reste dans cette Parole de Dieu, cela ne vous condamnera jamais. Vous êtes déjà ancré Là-dedans. Tout va bien pour vous alors.

Prions.

154 Seigneur Jésus, je voudrais encore dire en signe de reconnaissance, Seigneur, qu'il existe un petit endroit ici à Phoenix, et ailleurs, à divers endroits, — ici, c'est l'un d'entre eux, — où je—je, moi-même, je—je peux venir et sentir que je suis dans le repos. Il n'y a rien qui me lie. Je—je dis tout simplement ces Paroles. Quel endroit! Libre, toute pression partie; je suis si reconnaissant, pour cela, Seigneur.

155 Ô Seigneur, puisse ce grand Rocher être toujours là, à l'autel, où les petits aiglons, égarés un peu partout dans la ville, peuvent venir et être introduits à un endroit où ils pourront se débarrasser de la croûte du monde, et jouir de cette communion fraternelle, en relâchant la pression, en ce jour de l'ère atomique, où le monde est terrifié. Chaque nation est ébranlée. Les cieux tremblent. Toute la nature pousse des cris. Le monde tremble parce qu'il pourrait voler en éclats. Mais nous avons un Royaume inébranlable. Nous avons une Ville de refuge. Nous avons un Gosen, où le soleil ne se couchera jamais. Accorde-le, Seigneur. Venons maintenant à ce Rocher.

156 Comme ce petit lapin, on raconte qu'une meute de chiens le poursuivaient. Il pouvait sentir leur souffle chaud sur ses pattes. Plus qu'un instant, un bond ou deux, et les chiens allaient attraper le petit animal. Il serait dévoré en un instant. Mais, peu de temps après, il a vu un trou dans un rocher. Il s'est dit: "Si seulement je peux atteindre ce rocher, alors je serai en sécurité." Juste au moment où le chien faisait son dernier bond sur lui, il a senti son souffle chaud sur ses pattes, mais il a couru sous le

rocher. Il a pu alors s'asseoir et relâcher la pression. Ce chien ne pouvait pas donner de coups de griffe à travers ce rocher.

157 Seigneur Jésus, je Te prie ce matin, Seigneur, que si quelques-unes de Tes petites créatures qui ont erré loin de cette zone de sécurité et qui peuvent sentir le—le souffle des chiens de meute de l'enfer, galopant juste derrière eux, que ces jeunes femmes, ces jeunes hommes, voient que leur vie en train de basculer de l'autre côté. Puissent-ils courir ce matin vers ce creux dans le Rocher. Il y en a un. Les justes s'y réfugient, et se trouvent en sûreté. Accorde-le, Père, par Jésus, Ton Fils.

158 Pendant que nous avons la tête inclinée, et les cœurs inclinés, aussi, voudriez-vous, si vous n'êtes pas dans ce Rocher ce matin, voudriez-vous lever la main vers Dieu? Et dire : "Ô Dieu, laisse-moi entrer maintenant dans cette zone de sécurité, où je peux relâcher la pression. Je suis un peu las. Je vois que je commence à dériver. Je sens que je m'éloigne. Je n'ai plus l'expérience que j'avais autrefois. Ramène-moi très vite au Rocher, Seigneur." Voudriez-vous simplement lever la main et dire : "Priez pour moi, Frère Branham"? Que Dieu vous bénisse. C'est bien, tout autour, partout. Ah, c'est bien. Que Dieu vous bénisse.

159 "Ramène-moi au Rocher, Seigneur. Ramène-moi. Je suis en train de dériver. Oh! ne me laisse pas dériver loin de cela. Laisse-moi . . . Si je dois manger, que je le fasse près de ce creux. Que je reste près de l'endroit où la Manne tombe. Je n'ai pas à errer çà et là. La Manne est déposée juste à la porte."

160 Père Céleste, Tu as vu l'ensemble de ces mains. Je Te prie, de leur donner ce qu'ils désirent. Que toute la croûte qui s'est mise à les aveugler maintenant, Seigneur, alors que leurs cœurs battent et que leurs coeurs spirituels battent, se détache; enlève tout doute, toute incrédulité, toute confusion, toute nervosité, et—et tout ce questionnement à propos de *ceci* et de *cela*, toutes les inquiétudes. Qu'en ce moment même, ils découvrent, tout en douceur, que la croûte est en train d'être brisée, alors qu'ils martèlent le Rocher de leur prière. Que Christ les transporte maintenant tout là-haut et les dépose sur une cime. Ils peuvent alors battre leurs petites ailes spirituelles, en disant : "Je suis libre! Je suis libre!" Accorde-le, Père, au Nom de Jésus.

161 Et maintenant, y en a-t-il ici ce matin qui sont dans ce refuge, et qui sont malades, et qui n'en connaissent pas l'issue, — mais vous voulez être ancrés dans quelque chose qui vous donnera la sécurité, qui guérira votre corps, — et qui désirent qu'on se souvienne de vous dans la prière?

162 Rappelez-vous, juste un mot de prière, c'est tout. Il s'agit de planter un petit poteau là où vous êtes assis, et de dire : "Ce jour-ci, ce jour-ci, la prière de la foi a été faite pour moi. Et chaque fois que j'entrerai dans cette église, je me souviendrai de l'endroit où j'étais assis ce matin. C'est là que la prière de la foi a été

faite pour moi par toute l'assemblée. Je vais être en bonne santé maintenant. C'est ça. Je règle cela." Maintenant, levez la main et dites : "Je plante mon poteau à l'instant." Que Dieu vous bénisse.

163 Maintenant, rappelez-vous, par la foi, vous plantez ce poteau à l'instant, là où vous êtes assis. Aujourd'hui, dimanche, le 10, je pense que c'est ça, ou le 13. "En ce treize janvier, dans cette petite église de Dieu, à cette place précise, je fais la prière de la foi avec le ministre, avec l'évangéliste, et avec l'assemblée; l'un priant pour l'autre. C'est le jour de ma guérison, ici même. Je règle cela, ici même, Seigneur. Je suis Ton aigle. Je suis dans la zone de refuge. J'ai droit à toute bénédiction rédemptrice qu'Il a acquise pour moi. Me voici, ici même, en ce moment."

164 Père céleste, je Te les apporte. Je joins ma prière aux leurs. Et maintenant, par la foi, nous nous élevons au-dessus de cette église, au-delà des sphères, des atmosphères, et des sphères, et des sphères, plus loin que les étoiles, que la lune, que la blanche Voie Lactée, jusqu'au trône de Dieu, notre Père, avec le grand arc-en-ciel qui traverse ce magnifique autel d'ivoire. Sur cet autel se trouve un Sacrifice sanglant. Alors nous regardons Son dos, comme le prophète nous a invité à le faire, et il a dit : "C'est par Ses meurtrissures, que nous avons été guéris." Père, je T'amène chacun d'eux. Et Lui-même a dit : "Si vous demandez quelque chose au Père en Mon Nom, Je le ferai."

165 Maintenant, Dieu notre Père, je prie pour ces gens qui sont malades. Ils ont planté un poteau, ce matin. Je le crois de tout mon cœur. Voici l'heure pour la prière de la foi. Et je crois, alors que je Te demande de guérir chacun d'eux. Ils acceptent cela. Et nous plantons ici ce poteau, en commémoration de notre présence devant le trône de Dieu, ce matin. C'est réglé. Dieu a fait la promesse.

166 Maintenant, Seigneur, il est écrit dans Marc, chapitre 11, les versets 22, 23 : "Si vous dites à cette montagne : 'Ôte-toi de là,' et que vous ne doutez pas dans votre coeur, mais croyez que ce que vous avez dit va arriver, vous le verrez s'accomplir." Seigneur, cela a été dit, alors qu'il en soit ainsi. Au Nom du Seigneur Jésus-Christ, je l'accepte pour chacun, et pour Ta gloire.

167 Maintenant, croyez de tout votre coeur. Et avec la tête inclinée, chantons ce vieux cantique de l'église : *Je L'aime*. "Je L'aime parce qu'Il m'a aimé le premier, et a acquis mon salut sur le Calvaire." Acceptez-vous votre guérison, votre salut, votre esprit renouvelé, en venant à la maison de refuge? Acceptez-vous cela? Levez la main, dites : "Je l'accepte. Je le crois. Maintenant même." Très bien, tous ensemble maintenant.

Je L'aime,

Adorons-Le maintenant.

Je L'aime . . .

Merci, Seigneur, d'avoir fait tomber les écailles de mes yeux.

Parce qu'Il m'a aimé le premier

Toute ma froideur s'en est allée maintenant. Ma maladie est partie.

A acquis mon salut
Sur le Calvaire.

168 Maintenant, pendant que nous chantons cela de nouveau, je voudrais que vous preniez la main de quelqu'un qui est devant vous, derrière vous, à côté de vous. Dites : "Que Dieu vous bénisse, pèlerin, frère, soeur. Bien content de pouvoir communier avec vous." Continuez à prier pour moi tout en faisant cela maintenant, alors que nous chantons encore une fois, maintenant.

Je . . .
Parce qu'Il m'a aimé le premier,
Et a acquis mon sal- . . .

169 Avant de remettre le service au pasteur, levons les mains maintenant et, de tout notre cœur, chantons-le jusqu'au fond de notre âme. L'aimez-vous? Dites: "Amen." [L'assemblée dit : "Amen." — N.D.É.] Disons-le encore : "Amen!" ["Amen."] Ça veut dire "Qu'il en soit ainsi." Je L'aime! Tous ensemble maintenant, chantons-le à pleine voix.

Je . . . Je . . .

170 Pasteur. Que Dieu vous bénisse. Cependant je regrette de vous avoir gardés si longtemps. [Le pasteur dit : "Ça ne fait rien." — N.D.É.] Merci.

Relâcher la pression FRN63-0113M
(Letting Off Pressure)

Ce Message de Frère William Marrion Branham a été prêché en anglais le dimanche matin 13 janvier 1963, à l'église de Dieu, à Phoenix, Arizona, U.S.A. Enregistré à l'origine sur bande magnétique, il a été imprimé intégralement en anglais. La traduction française de ce Message a été imprimée et distribuée par Voice Of God Recordings.

FRENCH

©2022 VGR, ALL RIGHTS RESERVED

Veuillez adresser toute correspondance en français à :

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org

Avis de droit d'auteur

Tous droits réservés. Il est permis d'imprimer le présent document sur une imprimante personnelle, pour en faire un usage personnel ou pour le distribuer gratuitement comme moyen de diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ. Il est interdit de vendre ce document, de le reproduire à grande échelle, de le publier sur un site Web, d'en stocker le contenu dans un système d'extraction de données, de le traduire en d'autres langues ou de l'utiliser pour solliciter des fonds, sans avoir obtenu une autorisation écrite de Voice Of God Recordings®.

Pour plus de renseignements ou pour recevoir d'autre documentation, veuillez contacter :

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org